



Photo M. Roux-Cuvelier, CIRAD

Cultures maraîchères – Février 2017

Directeur de publication : Jean-Bernard Gonthier, Président de la Chambre d'agriculture de La Réunion
24, rue de la source – BP 134 - 97463 St-Denis Cedex - Tél : 0262 94 25 94 - Fax : 0262 21 06 17

Animateur filière : Pierre Tilma.

Comité de rédaction : Chambre d'agriculture, Direction de l'Alimentation de l'Agriculture et de la Forêt, Fédération Départementale des Groupements de Défense contre les Organismes Nuisibles, Agence Nationale de Sécurité Sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail – Laboratoire de la Santé des Végétaux.

Membres associés au réseau d'épidémiosurveillance : Anafruit, Armefflor, Association des Vergers de l'Ouest, Cirad, CTICS, EPLEFPA de St-Paul, eRcane, Gab Réunion, SCA Coop Ananas, SCA Fruits de La Réunion, SCA Terre Bourbon, SCA Vivéa, Sica TR, Tereos Sucre OI.

A retenir

- **Météorologie :** enfin de la pluie ! mais les précipitations restent dans les normales.

- **Suivi des parcelles fixes :**

Tomate, moindre présence de thrips et d'aleurodes, flétrissement bactérien et mildiou présents ;

Pomme de terre, mildiou, alternariose et flétrissement bactérien signalés ;

Laitue, attaque plus importante de pourriture du collet ;

Cucurbitacées, pression élevée des mouches des légumes.

- **Remontées de terrain des parcelles flottantes :**

Phomopsis sur aubergines, noctuelles défoliatrices sur chou, pourriture du collet sur gingembre.

Etat sanitaire des cultures sous abri.

Météorologie

Relevés de février 2017 comparés aux moyennes décennales du même mois.

Poste	Ravine des Cabris	Pointe 3 Bassins	Tampon PK 14	Isautier Bérive
Températures moyennes décennales (°C)	24,8	27,8	21,6	24,4
Températures moyennes mensuelles (°C)	24,8	27,9	21,6	24,2
Pluviométrie décennale (mm)	179,4	129,5	374,2	195,3
Pluviométrie mensuelle (mm)	167,0	136,6	329,0	26,2

Après un début de saison exceptionnellement calme de novembre à janvier (le plus calme depuis + de 50 ans d'après Météo France) et un mois de janvier fortement déficitaire, la pluviométrie s'approche enfin de la normale.

Plusieurs systèmes dépressionnaires, Carlos du 6 au 9 février puis Dinéo et des ondées orageuses ont permis de combler une partie du déficit accumulé depuis plusieurs mois. Mais le bilan global reste déficitaire de 20 %, seuls les cirques et le littoral ouest sont excédentaires.

Les températures sont proches des normales, avec toutefois des maximales relevées plus élevées.

Phénologie

Parcelle	Lieu-dit	Altitude	Espèce	Variété	Stade
P1	Bernica	300 m	Tomate	V 392	Mi récolte
P2	Piton Hyacinthe	1 200 m	Tomate	Kiara	Plantation
P3	Piton Hyacinthe	1 200 m	Pomme de terre	Rosana	Tubérisation
P4	Notre Dame de la Paix	1 150 m	Pomme de terre	Soleia	Tubérisation
P5	Petit Tampon	1 180 m	Pomme de terre	Soleia/Aïda	Plantation
P6	La Bretagne	170 m	Batavia	Rossia	Début de récolte
P7	La Bretagne	170 m	Laitue	Feuille de chêne	Début de récolte
P8	Dos d'Ane	1200 m	Laitue	Blonde de Paris	Début de récolte
P9	Dos d'Ane	1200 m	Batavia	Blonde de Paris	Début de récolte
P10	Mare à poule d'eau	750 m	Chouchou	Pei	Récolte
P11	Notre Dame de la Paix	1 150 m	Courgette	Tarmino	Fin de récolte
P12	Piton Hyacinthe	1 200 m	Courgette	Tarmino	Début de récolte
P 13	Ravine des Cabris	300 m	Melon	Anasta	Récolte

Etat phytosanitaire des cultures

Dans les tableaux ci-dessous, les notations sont exprimées, soit en pourcentage d'organes occupés ou piqués, soit avec une échelle de notation des dégâts.

- **Echelle de notation des dégâts** : 0 : absence ; 1 : faible présence ; 2 : attaque moyenne ; 3 : forte attaque.

- **Légende pour l'évaluation des risques** :

Risque nul : pas de pression des bioagresseurs

Risque moyen : présence de bioagresseurs avec possible impact sur culture

Risque faible : possibilité de présence mais pas d'impact sur culture

Risque élevé : bioagresseurs présents avec impact certain sur culture

• Tomate plein champ

Bio-agresseurs	Situation des parcelles	Seuil de risque	Évaluation des risques
Tétranyque (<i>Tetranychus urticae</i>)	P1 : 0 P2 : 0	Attaque moyenne.	Risque faible : conditions climatiques actuelles peu favorables au développement de ce ravageur.
Noctuelle de la tomate (<i>Heliothis armigera</i>)	P1 : 0 P2 : 0	Attaque moyenne.	Risque moyen : risque moins élevé en période pluvieuse.
Bactérioses (<i>Pseudomonas</i> , <i>Xanthomonas</i> et <i>Ralstonia</i>)	P1 : 1 P2 : 0	Dès les premiers symptômes.	Risque moyen : quelques cas signalés, mais rappelons que l'été reste une période propice au flétrissement bactérien.
Mildiou (<i>Phytophthora infestans</i>)	P1 : 0 P2 : 1	Dès les premiers symptômes.	Risque élevé : l'arrivée des pluies augmente la probabilité de voir se développer cette maladie.
Botrytis de l'oeil (<i>Botrytis cinerea</i>)	P1 : 0 P2 : 0	Dès les premiers symptômes.	Risque élevé : conditions climatiques actuelles favorables à son développement
Aleurodes des serres (<i>Trialeurodes vaporariorum</i>)	P1 : 1 P2 : 1	Dès le début d'infestation.	Risque moyen : les pluies entraînent une diminution des populations.
Thrips californien (<i>Frankliniella occidentalis</i>)	P1 : 1 P2 : 1	1 thrips/feuille.	Risque moyen : diminution de la pression suite aux fortes précipitations.
Oïdium (<i>Leveillula taurica</i>)	P1 : 0 P2 : 0	Faible présence.	Risque moyen : hautes températures et fortes pluies peu favorables à son développement.

TYLCV	P1 : 1 P2 : 1	1 plante sur 1 000.	Risque élevé : risque toujours important avec une population d'aleurodes bien présente.
TSWV	P1 : 0 P2 : 0	1 plante sur 1 000.	Risque faible : virose rarement rencontrée malgré la présence de son vecteur, le thrips.

TYLCV (*Tomato Yellow Leaf Curl Virus*)

Virose toujours présente malgré l'utilisation de variétés moins sensibles que la Farmer telles que Phénoména, Kiara ou Attitlan... et à une présence plus faible du vecteur (aleurodes).

Le nombre de variétés tolérantes, aussi bien pour le plein champ que pour le hors-sol sous abri, est en constante augmentation mais leur comportement agronomique n'est pas toujours maîtrisé et le contournement de résistance est toujours à craindre.

Il n'empêche que l'utilisation de ce type de variétés devrait aider les maraîchers à assurer une production, ce qui n'était pas le cas avec les variétés traditionnellement utilisées où les pertes de récolte pouvaient être importantes.



Symptômes typiques du TYLCV (P. Tilma, CA)

Flétrissement bactérien (*Ralstonia solanacearum*)

Quelques cas sont signalés, les conditions climatiques actuelles sont favorables à l'apparition de cette bactériose.

Mildiou (*Phytophthora infestans*)

L'apparition de mildiou a été signalée sur l'une des 2 parcelles suivies, à 300 m d'altitude. Il est primordial en cas de situation à risques, à savoir hygrométrie supérieure à 90 % et températures comprises entre 17 °C et 20 °C, de surveiller l'état sanitaire de la parcelle.

Si la culture n'a pas fait l'objet de lutte préventive appropriée, l'apparition d'un foyer devra obligatoirement être circonscrit par l'élimination des plants atteints.



Feuilles desséchées suite à une attaque de mildiou (P. Tilma, CA)

• Pomme de terre

Bio-agresseurs	Situation des parcelles	Seuil de risque	Évaluation des risques
Mildiou (<i>Phytophthora infestans</i>)	P3 : 2 P4 : 1 P5 : 0	Dès les premiers symptômes.	Risque élevé : risque important à l'arrivée des pluies, aussi bien sur les parcelles en place que sur les nouvelles plantations qui devront obligatoirement être protégées de manière préventive.
Alternariose (<i>Alternaria solani</i>)	P3 : 0 P4 : 1 P5 : 0	Dès les premiers symptômes.	Risque élevé : maladie assez peu fréquente mais qu'on peut retrouver par foyer et cas de fortes pluies sur des parcelles précédemment contaminées.
Rhizoctone brun (<i>Rhizoctonia solani</i>)	P3 : 0 P4 : 0 P5 : 0	Sur collet, dès les premiers symptômes.	Risque moyen : risque réduit avec l'utilisation des semences saines si plantation en parcelles non contaminées mais les conditions climatiques sont favorables à son apparition.
Virus Y	P3 : 0 P4 : 0 P5 : 0	10 % plantes atteintes.	Risque moyen : diminution des populations du vecteur avec risque moindre d'apparition de cette virose.
Pourriture brune (<i>Ralstonia solanacearum</i>)	P3 : 0 P4 : 1 P5 : 0	Dès les premiers symptômes.	Risque élevé : augmentation du risque et de l'extension de la maladie avec l'arrivée de fortes pluies. Quelques foyers sont signalés sur les hauts du Tampon.

Mildiou (*Phytophthora infestans*)

Après plusieurs mois d'alcalmie durant lesquels le mildiou n'a que très rarement été observé, il est maintenant bien présent sur l'ensemble des zones de plantation. Il a été signalé sur 2 des parcelles suivies avec des dégâts assez importants, et ce malgré plusieurs traitements préventifs.

Il est primordial, en cas de situation à risques, à savoir hygrométrie supérieure à 90 % et températures comprises entre 17 °C et 20 °C, de surveiller la parcelle.

Si la culture n'a pas fait l'objet de lutte préventive, l'apparition d'un foyer devra obligatoirement être circonscrit, soit par lutte chimique (produits de contact asséchants), soit par élimination des plants atteints. La vitesse de propagation de cette maladie peut être fulgurante, aucune erreur n'est permise et il faut être très réactif.



Large tache diffuse qui se dessèche, feutrage gris à la face inférieure des feuilles (N. Folio, C.A.)



Attaques sur feuilles, jeunes folioles et tiges (N. Folio, C.A.)

Flétrissement bactérien (*Ralstonia solanacearum*)

Quelques cas de flétrissement bactérien, jusqu'alors peu virulent du fait de la sécheresse, ont été signalés.

Cette maladie, bien connue des producteurs, se traduit par le flétrissement rapide des jeunes feuilles aux moments les plus chauds de la journée, flétrissement qui devient rapidement irréversible.



Dépérissement isolé et irréversible d'un plant de pomme de terre (P. Tilma, C.A.)

La bactérie, souvent présente dans nos sols, pénètre par le système racinaire. Elle entre dans les vaisseaux conducteurs, s'y multiplie rapidement et les obstrue. C'est ce qui provoque, à partir d'un certain seuil, le flétrissement puis la mort de la plante.

Pour vérifier sa présence, le test du verre d'eau

La présence de bactéries dans les plantes flétries peut être mise en évidence en plaçant une tige coupée au niveau du sol dans de l'eau, méthode appelée « test du verre d'eau ».

Si la plante est infestée par le flétrissement, des filets blancs contenant des milliards de bactéries s'écouleront de la section coupée de la tige.



Photo G.Cellier (ANSES)

Rappelons qu'en cours de culture, aucune méthode de lutte ne permet de contrôler efficacement cette bactériose.

Des mesures d'hygiène devront être rapidement prises : éliminer les plants atteints, travailler en dernier les zones infectées et désinfecter les outils et les bottes.

Pour la culture suivante, éviter les Solanacées et cultiver des plantes peu sensibles voire résistantes.

- Laitue

Bio-agresseurs	Situation des parcelles	Seuil de risque	Évaluation des risques
Limaces	P6 : 0 P7 : 0 P8 : 0 P9 : 0	10 % de plantes attaquées.	Risque moyen : ravageur actuellement non signalé mais les conditions plus humides pourraient favoriser son développement.
Mouche mineuse (<i>Liriomyza</i> sp.)	P6 : 1 P7 : 1 P8 : 0 P9 : 0	Dès l'apparition des premières mines.	Risque moyen : les dégâts sont toujours plus importants en été mais les fortes pluies tendent à diminuer l'activité du ravageur.
Thrips californien (<i>Frankliniella occidentalis</i>)	P6 : 1 P7 : 1 P8 : 1 P9 : 1	Dès le début d'infestation.	Risque moyen : les conditions climatiques sont moins favorables à leur multiplication mais le ravageur reste bien présent.
Pourriture du collet (<i>Rhizoctonia solani</i>) (<i>Sclerotinia sclerotiorum</i>)	P6 : 1 P7 : 1 P8 : 1 P9 : 1	Sur collet, dès les premiers symptômes.	Risque élevé : risque élevé avec l'arrivée des pluies, situation qui tranche avec celle connue les mois précédents.
Mildiou des composées (<i>Bremia lactucae</i>)	P6 : 0 P7 : 0 P8 : 0 P9 : 0	Dès les premiers symptômes.	Risque élevé : les conditions climatiques de février sont favorables au développement du mildiou, il conviendra, même s'il n'a pas été signalé sur les parcelles suivies, d'être vigilant.
TSWV	P6 : 1 P7 : 1 P8 : 0 P9 : 0	Dès les premiers symptômes.	Risque moyen : les attaques de cette virose sont toujours d'actualité, son vecteur, le thrips, étant présent. L'intensité de l'attaque reste toutefois raisonnable avec un niveau de pertes de récolte assez faible.
Fonte des semis (<i>Pythium</i> sp.)	P6 : 0 P7 : 0 P8 : 0 P9 : 0	Au repiquage, dès les premiers symptômes.	Risque faible : problème observé si plants de mauvaise qualité due à une contamination des substrats.

La pourriture du collet (*Sclerotinia sclerotiorum*)

Avec les fortes pluies en début de mois, de nombreux cas de pourriture du collet sont signalés sur l'ensemble des parcelles, ils concernent essentiellement la laitue beurre, beaucoup plus sensible que la batavia.

Sur les feuilles basales, une pourriture humide se développe avec un mycélium très blanc sur lequel se forment les sclérotés d'abord blanches puis grises et noires à maturité.

Des salades flétries s'arrachent facilement, elles apparaissent de façon disparate sur une planche (la maladie ne progresse pas par foyers).

La pourriture grise (*Botrytis cinerea*) s'y associe souvent, accélérant la dégénérescence de la plante.



← Début d'attaque, les feuilles au contact du sol se nécrosent, la croissance du plant est ralentie (P. Tilma, C.A.)

→ La pourriture s'étend sur l'ensemble de la plante. Le *Botrytis* s'associe souvent à sa destruction (E. Poulbassia, C.A.)



Mesures agroécologiques contre la pourriture du collet de la laitue :

Pour lutter efficacement contre la pourriture grise, des moyens préventifs s'imposent, à la fois en pépinière et en plein champ.

- ✕ Limiter la présence d'inoculum en isolant les pépinières du reste de l'exploitation, en évitant de stocker les plants à même le sol et en détruisant rapidement les déchets de cultures et les salades non récoltées. La vapeur ou la solarisation donnent de bons résultats pour la décontamination des sols et limitent l'enherbement ;
- ✕ Assurer une rotation suffisante des cultures. L'efficacité de cette technique est décevante pour le *Botrytis* du fait de sa polyphagie mais plus satisfaisante pour le *Sclerotinia*, ce champignon ne se rencontrant pas sur les alliées et les graminées. Une culture de monocotylédones permettra donc de casser son cycle ;
- ✕ Éviter les fortes densités ou la plantation profonde des mottes, et bien aérer les abris pour diminuer l'hygrométrie ambiante. En plein champ, les rangs de plantation orientés dans le sens des vents dominants permettront une bonne aération du collet des plantes et du couvert végétal. La plantation sur butte et avec paillage plastique limitent également les risques d'attaques ;
- ✕ Éviter la présence d'eau libre sur la plante. Positionner l'irrigation de façon à permettre au feuillage de ne pas rester humide d'un jour sur l'autre en arrosant en cours de matinée et jamais le soir ;
- ✕ Maîtriser la fumure azotée. Elle ne doit être ni excessive, ni insuffisante (dans les deux cas, les feuilles sont plus sensibles aux attaques) ;
- ✕ Supprimer les plantes contaminées et les résidus de culture dans la parcelle ;
- ✕ Choisir des variétés rustiques, à port érigé et à cuticule foliaire plus épaisse (batavia, romaine, laitue grasse).

• Cucurbitacées

Bioagresseur	Situation des parcelles	Seuil de risque	Évaluation des risques
Mouches des légumes	P10 : 10 % P11 : 10 % P12 : 10 % P13 : 3 %	5 % de fruits piqués.	Risque élevé : fortes températures qui s'accompagnent d'un niveau élevé des attaques.

Les attaques de mouches des légumes sont toujours fortes, aussi bien sur les parcelles suivies que sur les autres plantations de cucurbitacées hors réseau.

Pour la courgette, les plantations sur les hauts du Tampon sont en début et fin de récolte et les pertes observées sont non négligeables.

Pour le chou chou, les fortes températures ainsi que la production importante font que le pourcentage de fruits piqués est élevé.

Le melon sous abri subit pour sa part moins de dégâts, la culture étant sous insect-proof mais le ravageur est présent.



Mouche s'alimentant (P. Rousse, CA)

	% fruits piqués			
	Moyenne 2016	janvier	février	Moyenne 2017
Chou chous	8,0 %	10,0 %	10,0 %	10,0 %
Courgettes	22,5 %	10,0 %	10,0 %	10,0 %
Melons	5,0 %	3,0 %	3,0 %	3,0 %

Observations ponctuelles

***Phomopsis sur aubergines* (*Phomopsis vexans*)**

Les attaques de ce champignon se retrouvent sur pratiquement toutes les parcelles d'aubergines, aussi bien en plein champ que sous abri.

Les premiers signes qui apparaissent sont des parties de feuilles qui se ramollissent et deviennent plus mates. Ces feuilles atteintes commencent à jaunir, puis à brunir en se nécrosant.

L'aspect caractéristique de cette maladie est la dissymétrie des symptômes : beaucoup de feuilles ne sont atteintes que sur une moitié, certains vaisseaux étant encore irrigués.

Méthode de lutte:

- Pratiquer la rotation des cultures sur trois ans ou plus entre les cultures d'aubergines.
- Détruire les résidus de cultures après la récolte par un labour profond pour réduire l'hivernage de l'agent pathogène.
- Favoriser le séchage rapide des feuilles, irrigation uniquement le matin.
- Éloigner les plantes dans et entre l'espacement des rangées, et réaliser la plantation parallèle à la direction des vents dominants.

Il est malheureusement peu probable, même avec une lutte chimique, que les parcelles touchées puissent assurer un niveau de rendement satisfaisant.



Dessèchement unilatéral (P. Tilma, C.A.)

Pourriture du collet sur gingembre, Pythium ou autres maladies telluriques

Les producteurs de gingembre du Sud Sauvage déplorent de nombreux dépérissements de plants dans leur culture de gingembre. Des échantillons ont été déposés à la Clinique du végétal pour confirmer la présence de Pythium qui semble être l'agent causal.

On observe d'abord des taches rondes grises. Sur les tiges, des zones allongées brun clair aux bords violets se développent près de la surface du sol. Ces bords encerclent la tige et noircissent. Les plantes atteintes se flétrissent, puis meurent.

La forte pluviométrie est bien entendu responsable de ce problème mais quelques mesures préventives permettent de diminuer les risques d'attaques :

Lors de la préparation du terrain

- Éviter de choisir un terrain avec des antécédents d'infection par Pythium
- Envisager la stérilisation par solarisation.
- Élever la teneur du sol en matière organique pour augmenter l'activité de la microflore et favoriser la compétition naturelle contre les pathogènes nuisibles du sol.

Au moment de la plantation

- Si le site est humide, planter sur des monticules pour augmenter le drainage.

Pendant le stade sensible de la plante et après la dernière récolte

- Ne pas arroser en excès et éliminer les résidus de culture, source éventuelle d'inoculum supplémentaires.

Noctuelles défoliatrices

Des attaques toujours importantes de noctuelles défoliatrices sont à déplorer.

Les dégâts s'observent principalement sur feuilles de nombreux légumes et on les retrouve principalement sur choux.

La dernière détermination par la Clinique du Végétal avait identifié l'espèce *Spodoptera ciliata* mais on retrouve souvent sur choux la teigne des crucifères (*Plutella xylostella*).

Les chenilles rongent d'abord les feuilles externes puis migrent progressivement vers les jeunes feuilles du centre.

Les moyens de lutte contre les différentes espèces de noctuelles défoliatrices sont identiques et assez limités.

Éliminez manuellement les chenilles et intervenez sur jeunes larves avec du *Bacillus thuringiensis* (différents sérotypes existent et sont plus ou moins efficaces selon les cibles).



Dégâts de chenilles défoliatrices (P. Tilma, C.A.)

Culture sous abris

Afin de mieux appréhender l'état sanitaire des cultures sous abri, il a été demandé aux partenaires du réseau d'épidémiologie de faire remonter leurs observations provenant de leurs adhérents.

Ces observations concernent essentiellement la tomate qui représente près de 70 % des cultures hors sol mais aussi d'autres cultures comme le melon, le poivron, l'aubergine...

La même notation que pour le plein champ est utilisée, variant de 0 à 3 en fonction de la gravité de l'attaque.

Le tableau suivant récapitule les informations relevées en février et provenant de 2 OP et de quelques observations ponctuelles.

N°	culture	maladies	note	ravageurs	note	bactérioses	note	viroses	note	Lieu-dit
P1	petite tomate	oïdium	1	aleurode	1			TSWV	2	Mont-Vert
		cladosporiose	1	thrips	1			TOCV	2	
P1	poivron			thrips	2					Mont-Vert
P2	petite tomate	oïdium	1	aleurode	1					St-Philippe
P3	petite tomate	oïdium	2	aleurode	3					St-Philippe
		<i>Didymella</i>	1	cochenille	2					
				acarirose	1					
P3	aubergine	<i>Phomopsis</i>	1	cochenille aleurode	2 3			TOCV	2	St-Philippe
P4	melon			mouche fruits	2			TOCV	2	Cambourg
P5	petite tomate	oïdium	1	aleurode	1			TOCV	2	
		mildiou	1							
P6	mini concombre courgette, butternut	oïdium	2	puceron	3			CMV ou ZYMV	1	St-Pierre
				aleurode	3					
				cochenille	3					
P7	petite tomate	oïdium	1					TSWV TOCV	1	Jean-Petit
P8	petite tomate							TSWV TOCV	2	Les Makes
P9	petite tomate			aleurode	3					Grand Tampon

Oïdium (*Leveillula taurica*) :

De fortes attaques d'oïdium sont observées chez de nombreux serristes.

Cette maladie n'est en théorie qu'occasionnelle en période de pluies et fortes chaleurs, les prédispositions à son développement étant des températures peu élevées et une faible humidité, mais elle pose actuellement de gros problèmes.

Il est conseillé d'éliminer rapidement les premières feuilles attaquées en prenant soin de les mettre directement dans un sac plastique afin d'éviter de disséminer les spores.

Certaines mesures d'hygiène doivent être suivies :

- limitation de la présence de visiteurs dans les serres,
- réalisation d'un effeuillage de la base des plantes (élimination des premières feuilles attaquées permettant une meilleure aération)
- réduction de l'hygrométrie en favorisant la circulation de l'air (moins de condensation d'eau sur les feuilles).
- élimination rapide des débris végétaux.



Feuilles fortement attaquées (P. Tilma, C.A.)

Viroses sur tomate (TYLCV/TOCV)

La problématique viroses, avec des symptômes atypiques analysés comme une co-infection TYLCV/TOCV sur la majorité des échantillons envoyés en Métropole au laboratoire de l'ANSES à Angers semble être de nouveau d'actualité.

Rappel de la problématique :

2014 - Symptômes atypiques signalés sur tomates chez plusieurs serristes de l'Est et du Sud du département.

2015 – Envoi d'échantillons en Métropole, les résultats de ces analyses complètes donnent TOCV 100 %, TYLC 70 %, 1 échantillon avec Potyvirus (type PVY), PepMV, Pospiviroides, Potexvirus : non détectés. La détection de Phytoplasmes n'avait également rien donné et sur 2 échantillons, aucun pathogène n'a été détecté.

2015 – Réalisation d'une enquête chez un maximum de serristes pour apprécier l'importance de ce nouveau problème et vérifier si de nombreux producteurs étaient concernés. Les conclusions de cette enquête désignaient l'aleurode comme le ravageur le plus préoccupant sous serres et notaient que très peu de producteurs signalaient des symptômes atypiques d'origine indéterminée et des dégâts importants. L'hypothèse d'une nouvelle crise épidémique était donc à écarter.

2015 – 2016 – Il est alors décidé de récupérer les échantillons de plantes présentant des symptômes à fin d'analyse. Seuls une dizaine d'échantillons ont été déposés, laissant penser que cette problématique n'était plus d'actualité.

De nouvelles remontées de terrain font aujourd'hui part de problèmes de ce type, aussi bien sur jeunes plantations qu'en phase de récolte, avec en général l'utilisation de variétés tolérantes.

Le prélèvement et dépôt d'échantillon à la Clinique du végétal sont toujours d'actualité. Les résultats de cette analyse permettront de déterminer la présence ou non de ces viroses et la co-infection TYLCV/TOCV pouvant être à l'origine de ces symptômes.

La demande doit être faite à l'animateur de filière, ce qui permettra au réseau d'épidémiologie de prendre en charge le coût de l'analyse. Les résultats seront ensuite, dans un délai qui dépendra du nombre d'analyses à traiter, transmis à l'animateur et à l'agriculteur.



Déformations, jaunissement de l'apex sur jeune plantation de 8 jours, variété SD 7003 (P. Tilma, CA)

Contact animateur du réseau d'épidémiologie cultures maraîchères : Pierre Tilma, Chambre d'agriculture de La Réunion
Tél : 0262 96 20 50 / 0692 70 04 57

Bulletin consultable sur www.bsv-reunion.fr

Action pilotée par le ministère chargé de l'agriculture et le ministère chargé de l'environnement, avec l'appui financier de l'Agence française pour la biodiversité, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto.